

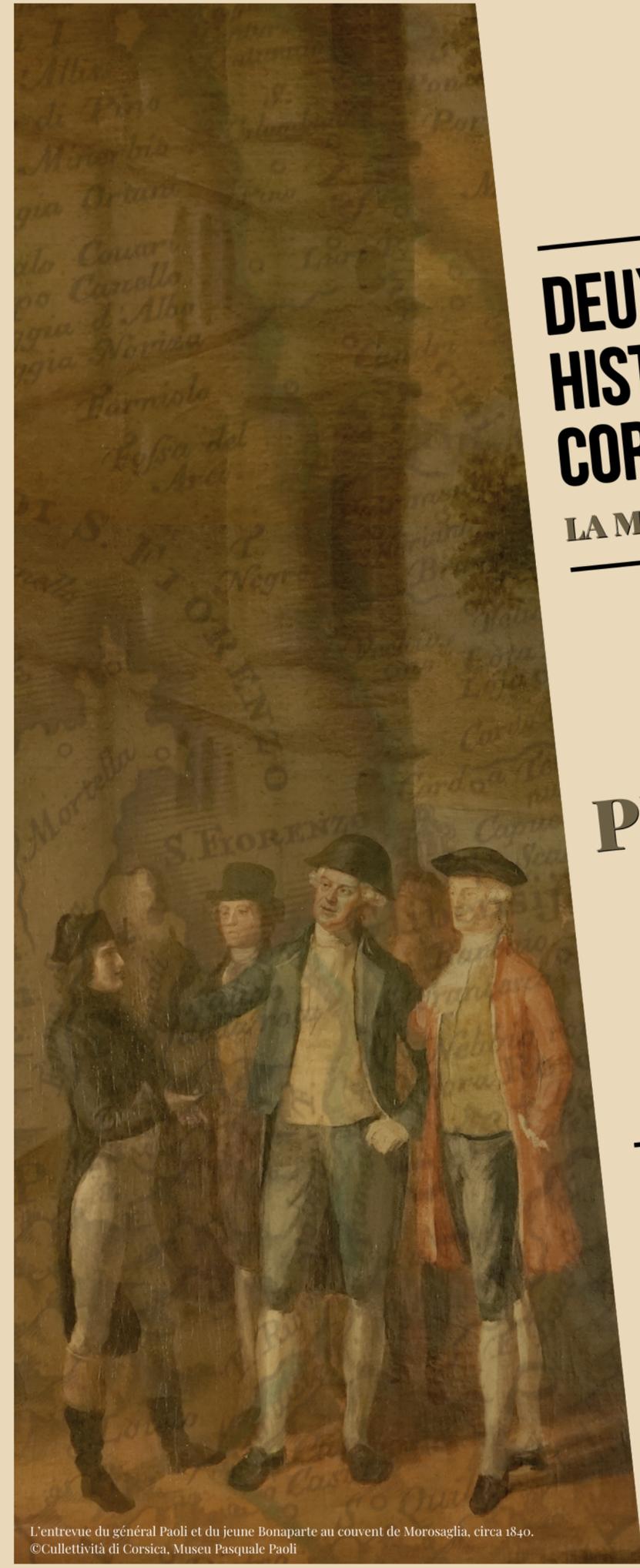
DEUXIÈMES JOURNÉES HISTORIOGRAPHIQUES CORSES

LA MISE EN SCÈNE DE L'HISTOIRE

PRUGRAMMA

9 È 10 DI LUGLIU
MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE
DE MARIANA
LUCCIANA

Infos 06 73 57 26 19



L'entrevue du général Paoli et du jeune Bonaparte au couvent de Morosaglia, circa 1840.
©Cullettività di Corsica, Museu Pasquale Paoli

COLLECTIVITÉ DE CORSE - DIREZZIONI DI A CULTURA

LES SECONDES JOURNÉES HISTORIOGRAPHIQUES CORSES

JUILLET 2022

LA MISE EN SCÈNE DE L’HISTOIRE

Histoire et muséographie. Comment le musée met-il en scène l’histoire ?

9 et 10 juillet 2022

« LA MISE EN SCÈNE DE L’HISTOIRE »

L’histoire n’existe pas seulement dans les livres. Elle se « met en scène » aussi dans les musées. Et de plus en plus. Le public est alors convié à s’instruire, se souvenir et s’interroger grâce à la mise en scène du tableau, de la sculpture, de l’objet. « Récit » historique et « récit » muséographique ne sont pas identiques. Ils procèdent de méthodes propres, d’interrogations et de perspectives différentes. Comment l’un et l’autre permettent-ils, par-delà la différence des méthodes et des objets, d’éclairer les événements historiques ? Comment choisissent-ils leurs objets ? Comment les illustrent-ils ? La « mise en scène » de l’histoire n’est pas seulement le fait des historiens, des auteurs, des responsables de musée. L’Histoire n’est pas un sujet innocent. Le pouvoir politique a très souvent utilisé le récit historique ou l’art – statuaire, peinture, musique même – à des fins de légitimation ou de propagande.

SABBATU U 9 DI LUGLIU

10H30 INTRODUCTION

PATRICE GUENIFFEY (HISTORIEN, DIRECTEUR D’ÉTUDES À L’EHESS)

11H00 TABLE RONDE 1

OÙ EN EST L’HISTOIRE AUJOURD’HUI ? HISTORIENS ET JOURNALISTES. HISTOIRE ET POLITIQUE. « HISTORIENS ET JOURNALISTES FACE À L’HISTOIRE »

Aux historiens : Où en est-on aujourd’hui des grandes batailles d’historiens, comme celles que l’on a vécues aux XIX et XX siècles (la Révolution, les Annales, le marxisme) ? L’historien a-t-il jamais été cet « homme simple qui cherche la vérité », comme Michelet aimait à le décrire, à se décrire, vraisemblablement sans le croire ? Y a t-il un sens à l’histoire, ou bien n’est-elle qu’un « récit conté par un idiot, plein de bruit et de fureur, et qui ne signifie rien » ? Quels sont les types d’entrées dans l’Histoire qui s’affrontent, ou se complètent ? Est-ce que l’historien a le droit d’inventer (Michelet et la Renaissance) ? L’Histoire est-elle « une conspiration contre la vérité » ? Se prête-t-elle toujours aux appropriations politiques ou idéologiques ? Quid des études « décoloniales » ou de la relecture du passé au prisme du « genre » ? Aux journalistes : Aujourd’hui les batailles sont-elles dans les médias ? La récente campagne électorale fut aussi une bataille de mots (totalitarisme, fascisme…), une bataille des interprétations des faits historiques (Pétain et les juifs, Napoléon, De Gaulle, Maurras). HEGEL : « il n’y a pas d’Histoire sans politique ». L’histoire est-elle une arme contre la tyrannie (Michelet) ou arme-t-elle le bras des despotes (Poutine et l’Empire) ? De l’ex-Yougoslavie à l’Ukraine : histoire ou mythologie ?

AVEC PATRICE GUENIFFEY (HISTORIEN, EHESS), JEAN-CHRISTOPHE BUISSON (DIRECTEUR DE LA RÉDACTION DU FIGARO MAGAZINE), OLIVIER GRENOUILLEAU (HISTORIEN), VÉRONIQUE EMMANUELLI (CORSE-MATIN), RENAUD DÉLY (MATINALE FRANCE INFO ET 28MN ARTE).

MODÉRATION : FRANÇOISE DUCRET

13H00 INAUGURATION

BUFFET. VISITE DU MUSÉE.

16H00 TABLE RONDE 2

ÉCRIRE AUJOURD’HUI L’HISTOIRE D’UNE VILLE. LES NOUVEAUX MÉDIAS DE LA MUSÉOGRAPHIE

Les musées de Corse, de Bastia à Mariana et d’Aléria à Ajaccio, prêtent aujourd’hui une attention renouvelée à la mise en valeur du patrimoine historique et artistique corse, et notamment de l’histoire de ses cités.

Bastia, Ajaccio, Mariana, Aléria : jamais les musées de Corse n’ont prêté autant d’attention à l’histoire urbaine de l’île, multipliant les expositions et mettant en valeur le patrimoine historique de ses cités. La ville n’a pas seulement une histoire, elle est elle-même histoire, vivante, changeante, lieu d’échanges et d’apports culturels multiples. Les cités de Corse sont partie prenante de l’extraordinaire aventure de la civilisation urbaine née en Méditerranée. Comment raconter l’histoire d’une ville ? Comment la mettre en scène pour mieux en saisir l’âme ? (Patrice Gueniffey).

AVEC OPHÉLIE DE PERETTI (CONSERVATRICE DU MUSÉE DE LUCCIANA-MARIANA), JULIA TRISTANI (DIRECTRICE DU MUSÉE D’ARCHÉOLOGIE D’ALERIA), PHILIPPE PERETTI (ADJOINT CHARGÉ DU PATRIMOINE À LA MAIRIE DE BASTIA), PHILIPPE PERFETTINI (PATRIMOINE DE LA VILLE D’AJACCIO).

18H00 VISITE DU SITE ARCHÉOLOGIQUE DE MARIANA, ANIMÉE PAR STÉPHANE ORSINI.

19H30 BUFFET.

MUSIQUE AVEC PATRICK MATTEI, MICHEL CACCIAGUERRA, PETRU ANTO CASTA

DUMENICA U 10 DI LUGLIU

11H00 LE TABLEAU D’HISTOIRE, TÉMOIGNAGE OU MENSONGE ?

La peinture d’histoire est souvent une commande du pouvoir. On connaît le projet de musée de l’Histoire de France sous la Monarchie de Juillet. L’exemple de Napoléon est frappant, qui joua un rôle décisif dans les commandes d’œuvres pour le Salon annuel, en dicta les thèmes et parfois même le contenu. Mais l’œuvre de David a traversé le temps plutôt pour le caractère novateur du Serment des Horaces que pour la vaste fresque du Sacre, celles de Girodet ou de Gros par leur contribution à la naissance du romantisme plutôt que pour les grandes compositions célébrant le régime et son chef. En revanche, un tableau d’histoire est resté en tant que tel, comme un témoignage sur les tragédies du temps : le Tres de Mayo de Goya. Qu’en est-il aussi du tableau de Varese, relatant la rencontre entre Paoli et Napoléon au couvent d’Orezza en septembre 1790 ?

AVEC DAVID CHANTERANNE (HISTORIEN, MAGAZINES NAPOLÉONIENS, DIRECTEUR DU PATRIMOINE À RUEIL MALMAISON) , ISABELLE LATOUR (MUSÉE PASCAL PAOLI MOROSAGLIA), PATRICE GUENIFFEY.

13H00 BUFFET

14H30 TABLE RONDE 4

L’EXPOSITION TEMPORAIRE PERMET-ELLE DE QUESTIONNER UN MOMENT DE L’HISTOIRE ? (RECHERCHE DOCUMENTAIRE, CONTENU ÉDITORIAL, DISPOSITIFS DE MÉDIATION)

Depuis l’apparition du concept d’exposition au XIXe siècle, l’Histoire en a souvent été le sujet. Que ce soit sous forme de roman national, de référence(s) au passé – trop souvent mythifié ? – , d’inscription des « nouvelles » idéologies dans le temps « légitimateur », mettre en scène les antériorités est incontestablement un moyen d’explorer des périodes, des hommes, des groupes ou des phénomènes avec des objectifs scientifiques qui ne sont pas forcément dénués de dimensions politiques. Progressivement, l’exposition devenue temporaire, à l’image de la société de consommation victorieuse, a vu se développer, avec la généralisation des nouvelles technologies, toute une gamme d’outils de médiation intégrée à la muséologie et à la scénographie qui s’avèrent complémentaires aux formes plus traditionnelles de mise en valeur du patrimoine comme la présentation d’expos et son catalogue garantissant une certaine pérennité. Mais quel(s) sens donner à ce questionnement de l’histoire par le biais du média exposition ? (Sylvain Gregori)

AVEC PIERRE-JEAN CAMPOCASSO (DIRECTEUR DU PATRIMOINE, COLLECTIVITÉ DE CORSE), SYLVAIN GREGORI (DIRECTEUR DU MUSÉE DE BASTIA), CHARLES-ELOI VIAL (CONSERVATEUR AU DÉPARTEMENT DES MANUSCRITS DE LA BNF)